

Marie TUFFREAU-LIBRE<sup>1</sup>  
Guy LINTZ<sup>2</sup>

## LA CÉRAMIQUE GALLO-ROMAINE À ARGENTOMAGUS (Saint-Marcel, Indre)

### INTRODUCTION

L'étude présentée ici résume les résultats d'un travail initié dans le cadre d'une étude générale de la céramique

des fouilles réalisées par J. Allain sur le site d'*Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre). Ce travail avait abouti en un premier temps à la publication de la nécropole de l'Image (Allain, Fauduet, Tuffreau-Libre 1992). Il s'est ensuite

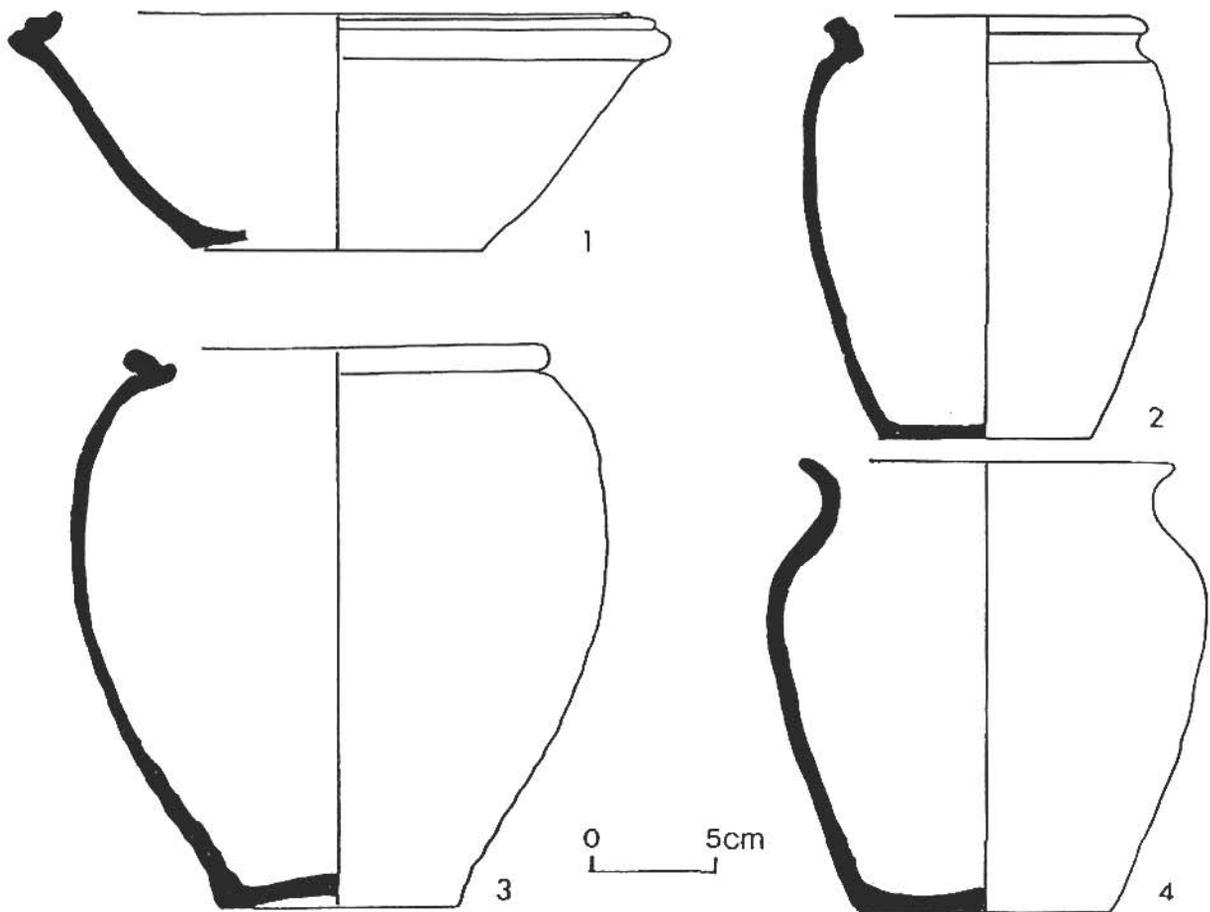


Figure 1 - Les formes précoces à *Argentomagus* : céramiques modelées et de type Besançon.

1 CNRS, UMR 6566.

2 Service Régional de l'Archéologie du Limousin.

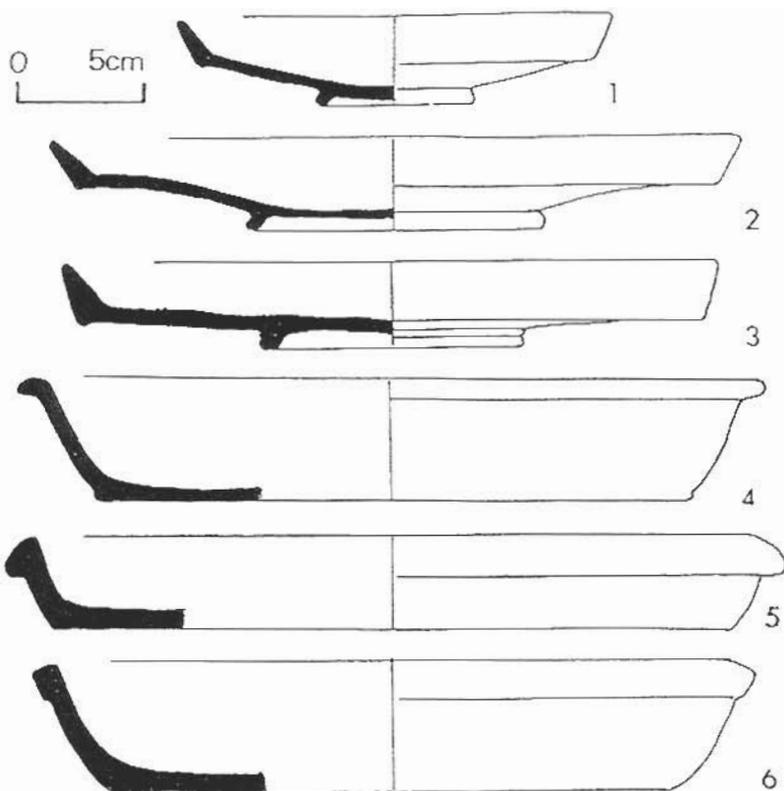


Figure 2 - Les formes précoces à *Argentomagus* : assiettes en *terra nigra* (1, 2, 3, 4 et 6), à enduit rouge pompéien (5).

poursuivi dans la perspective d'une publication des temples, notamment dans le cadre d'un Projet Collectif de Recherche. Les études des différentes catégories de céramiques ont été confiées à plusieurs chercheurs et notre travail a porté sur les céramiques communes et sur la vaisselle en *terra nigra* et de type Beuvray. Nous nous bornerons à détailler un catalogue des formes essentielles et à donner les premiers résultats des études quantitatives. Les céramiques proviennent des fosses de l'enceinte cultuelle qui appartient à une période allant de La Tène finale au II<sup>e</sup> s., et de la nécropole de l'Image.

### LES FORMES PRÉCOSES

Le répertoire de la première moitié du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. est caractéristique des assemblages connus sur les sites précoces des régions du centre de la Gaule : vases et bols à bord mouluré dits de "type Besançon", associés à des céramiques à parois fines et à des productions imitant les produits italiques, en *terra nigra* et à enduit rouge, proches de celles du Bourbonnais et du Sud-Ouest. Le matériel, lié à des pratiques religieuses, est très proche

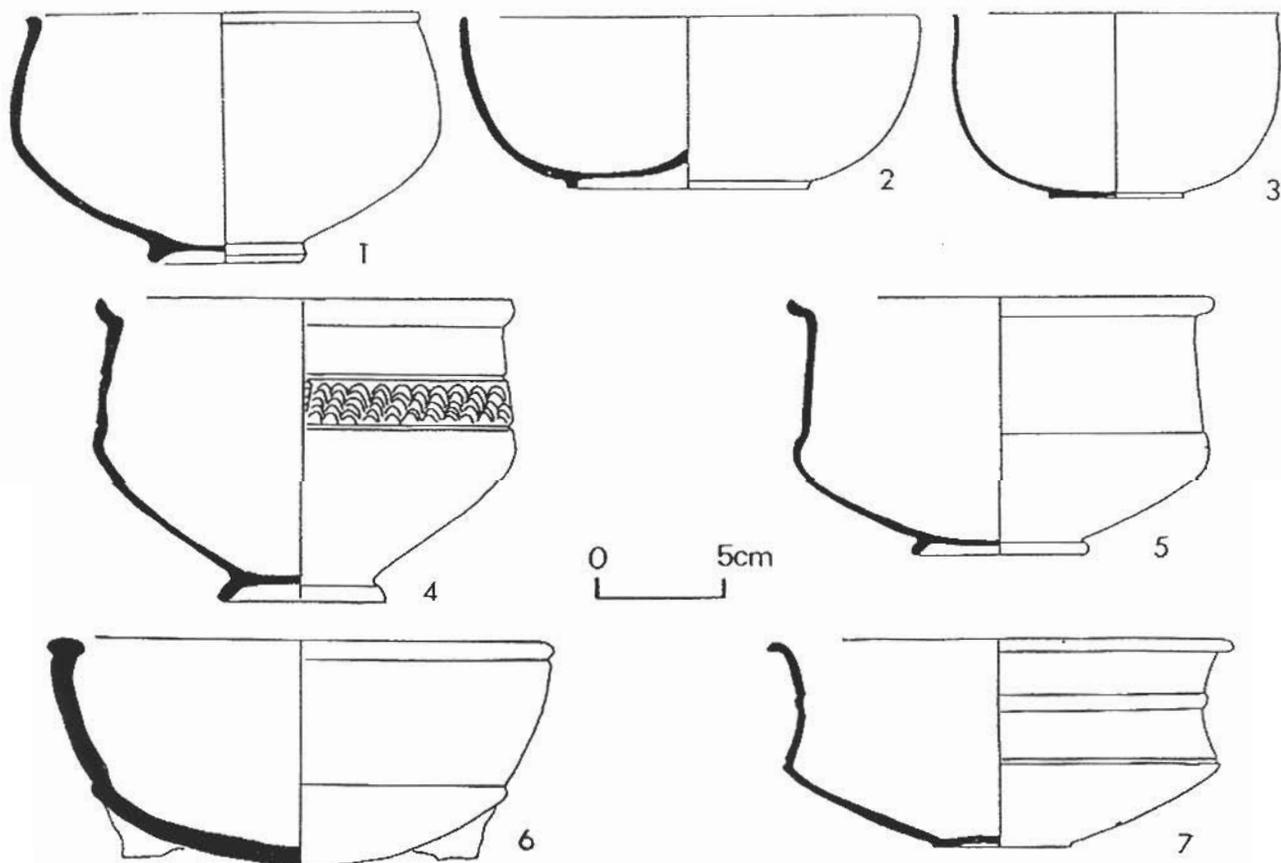


Figure 3 - Les formes précoces à *Argentomagus* : bols à paroi arrondie et bols carénés.

de celui découvert dans les fosses tibéro-claudiennes du site du Gué de Sciaux (Richard 1991).

Les ensembles les plus anciens (fosses 28 et 19, voir *infra*) comprennent des poteries modelées, essentiellement des vases ovoïdes (Fig. 1, n° 4) et des bols carénés à dégraissant chamotté. Puis au cours de l'époque augustéenne apparaissent les céramiques de type Besançon qui montrent de nombreuses variations autour de deux formes principales : le bol à rebord mouluré et le vase ovoïde à rebord mouluré, cette dernière forme étant la mieux représentée (Fig. 1, n°s 1, 2 et 3). Abondants à l'époque augustéenne, ils diminuent ensuite. Ceux-ci sont associés à des assiettes en *terra nigra*. Un type d'assiette est bien représenté dans les fosses les plus anciennes. Il s'agit des formes carénées Lamb. 5/7 imitées des modèles à vernis noir campaniens, représentatives des fabrications les plus anciennes en *terra nigra*

(Fig. 2, n°s 1, 2 et 3). Elle sont souvent de médiocre qualité, proches des productions bien connues en Sologne, notamment dans l'atelier de Gièvres.

On note d'autres formes d'assiettes courantes dans cette première moitié du 1<sup>er</sup> s. : des assiettes à paroi oblique et rebord arrondi réalisées en *terra nigra* (Fig. 2, n°s 4 et 6), en pâte commune et des assiettes à enduit rouge pompéien (Fig. 2, n° 5).

La catégorie des bols comprend des formes profondes à paroi arrondie et petit pied réalisées en *terra nigra*, connus à Bordeaux (Sanrot 1979, type 221), où les premiers exemplaires semblent assez précoces (15 av. J.-C.) (Fig. 3, n° 2). On note une forme représentative du site, un bol à rebord saillant, en *terra nigra* (Fig. 3, n° 1), qu'on retrouve notamment sur le site de sanctuaire du Gué de Sciaux (Richard 1991). Les bols carénés sont fabriqués soit en *terra nigra*, soit en pâte grise, et mon-

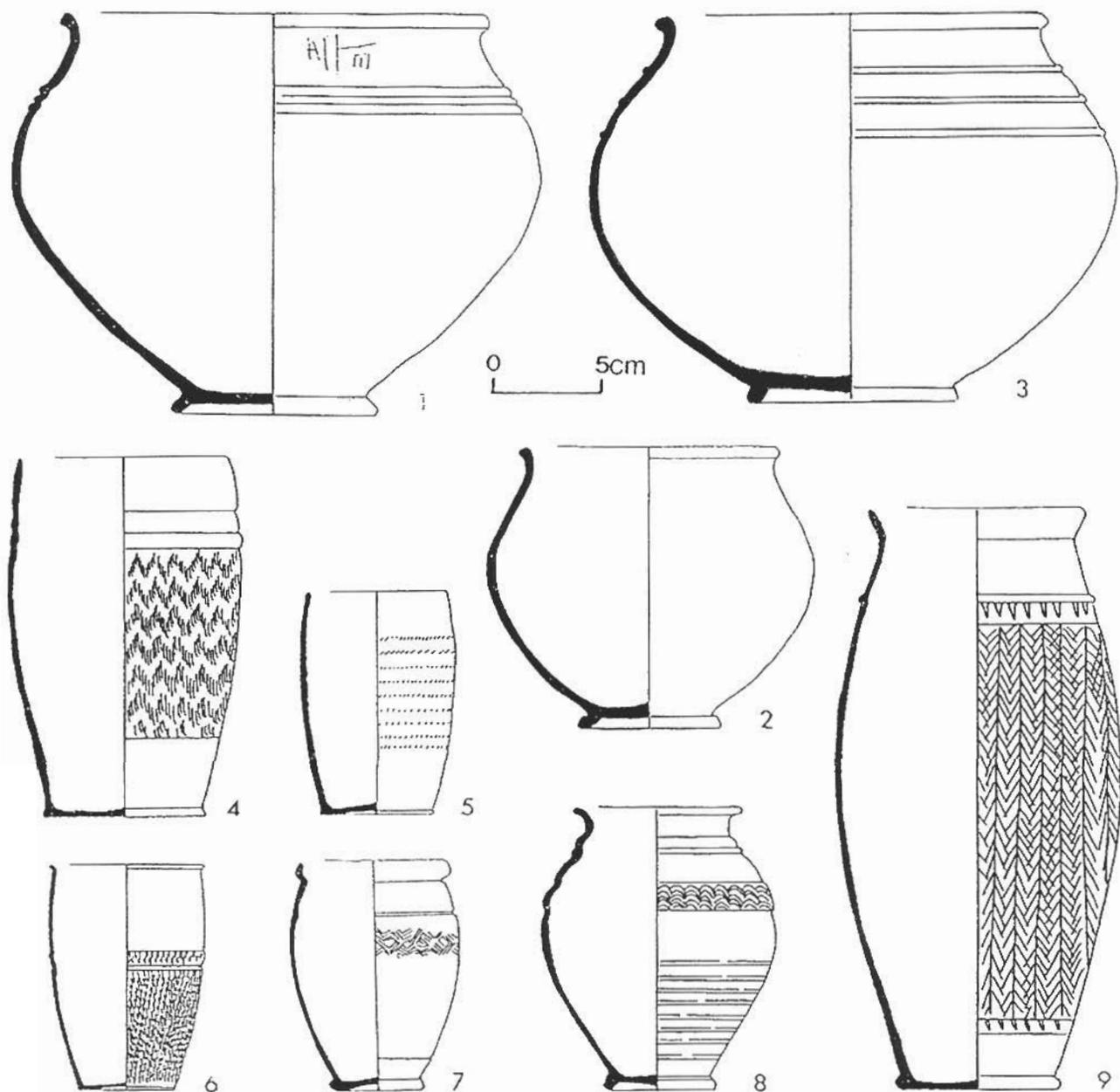


Figure 4 - Les formes précoces à Argentomagus : vases à paroi arrondie et vases ovoïdes.

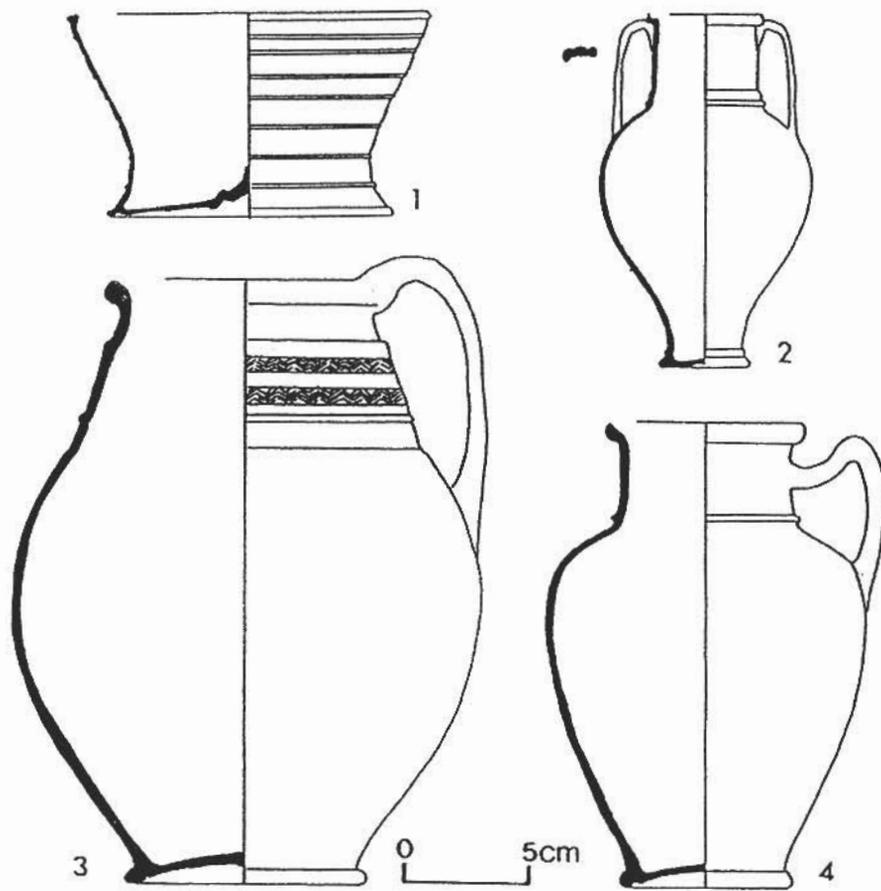


Figure 5 - Les formes précoces à *Argentomagus* : vase bobine, pichets et cruche.

trent parfois des décors de motifs peignés en ondes régulières (Fig. 3, n<sup>os</sup> 4, 5 et 7). Les premiers bols tripodes apparaissent (n<sup>o</sup> 6).

Les vases comprennent des formes à paroi arrondie et moulurée, ornées de baguettes, réalisés en *terra nigra*. Un type est particulièrement représentatif du début du I<sup>er</sup> s. (Fig. 4, n<sup>os</sup> 1 à 3 ; Santrot 1979, type 221). Les ateliers de Saintes en ont produit à la fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., mais la forme est présente à Bordeaux dans les années 40-80.

On note aussi la présence de nombreux gobelets ovoïdes, dont une série dérivée des parois fines et notamment des gobelets d'Aco (Fig. 4, n<sup>os</sup> 4, 5 et 6). Certains, à engobe rouge et décorés de motifs végétaux réalisés à la roulette, sont caractéristiques du type Beuvray. D'autres, réalisés en pâte grise, présentent des décors de molette proches de ceux connus dans le Sud-Ouest (Fig. 4, n<sup>o</sup> 7) ou des ondes peignées (n<sup>o</sup> 8).

Les vases-bobines (Fig. 5, n<sup>o</sup> 1) présentent plusieurs variantes avec ou sans baguette. Ils sont fabriqués à Saintes durant le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (Santrot 1979, 172, 175).

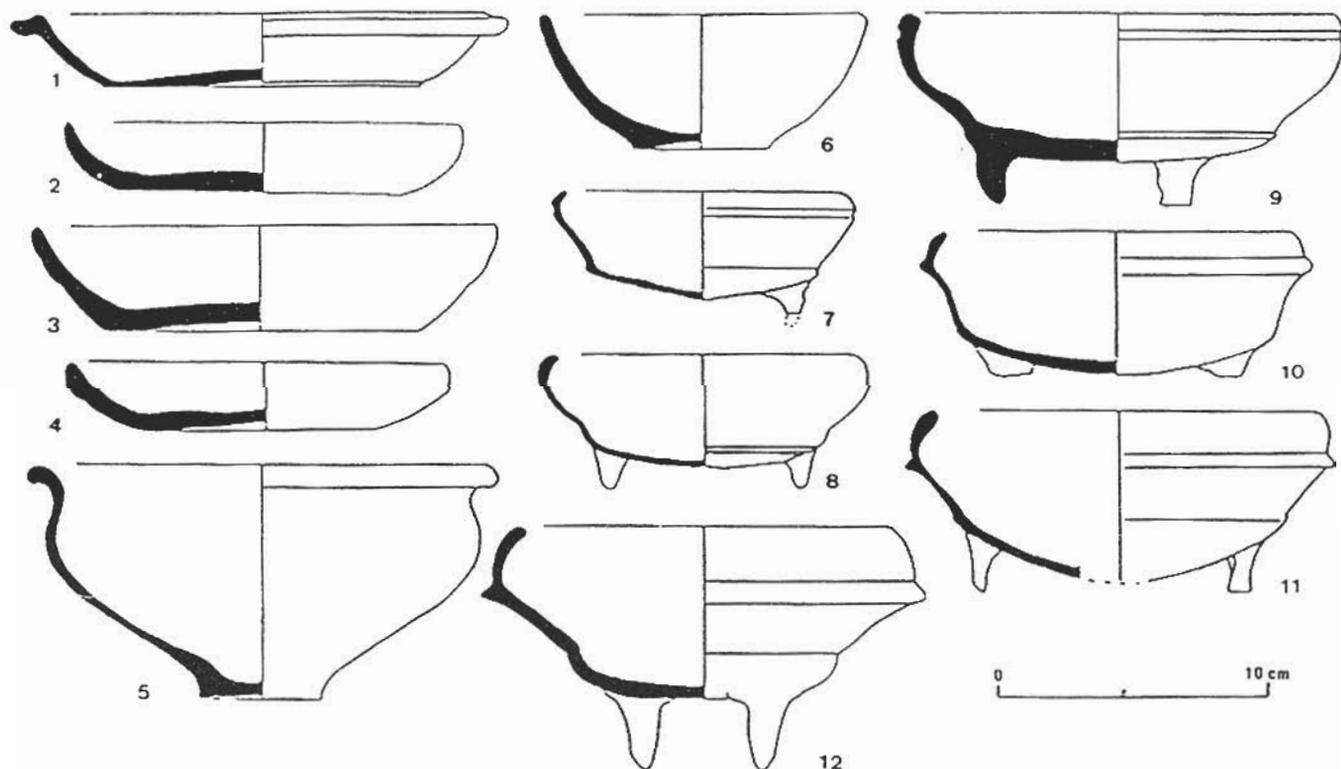


Figure 6 - Formes connues au II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> s. à *Argentomagus* : assiettes et bols tripodes.

Le répertoire du I<sup>er</sup> s. comprend encore des cruches à engobe blanc et des pichets en pâte grise décorés de motifs variés à la molette, à rapprocher ici encore des productions du Sud-Ouest (Fig. 5).

À partir de l'époque néronienne, ces répertoires évoluent pour faire place aux formes qui caractérisent le Haut-Empire.

## LES FORMES DU II<sup>e</sup> SIÈCLE

Les séries plus tardives, trouvées dans des dépotoirs, notamment dans la fosse 20 et dans la nécropole de l'Image, nous donnent un échantillonnage des formes utilisées au II<sup>e</sup> s. et au début du III<sup>e</sup> s. Elles montrent l'apparition, à la fin du I<sup>er</sup> s., de séries nouvelles. La vais-

selle en *terra nigra* disparaît, tandis que les vases et bols de type Besançon sont désormais réalisés dans des pâtes plus fines, orangées, à dégraissant micacé. Ils sont désormais tournés et souvent recouverts d'un enduit micacé régulier. De nouvelles formes apparaissent : vases ovoïdes et carénés, marmites tripodes. Ce nouveau répertoire est très proche de celui fabriqué dans l'officine de Thésée-Pouillé. Nous résumons ici ce catalogue déjà publié (Tuffreau-Libre, Lintz 1995).

À la fin du I<sup>er</sup> s. apparaît un type d'assiette (Fig. 6, n° 1), caractérisé par un rebord saillant et un petit pied (Allain 1981, fig. 6, n° 6). Cette forme est également répertoriée dans la nécropole de l'Image (Allain 1992) ainsi que dans les fouilles de 1982 (Coulon 1991). Elle est à rapprocher de celles connues dans le répertoire des *terra nigra* du Bourbonnais (Menez 1989, forme 7), datées de la pre-

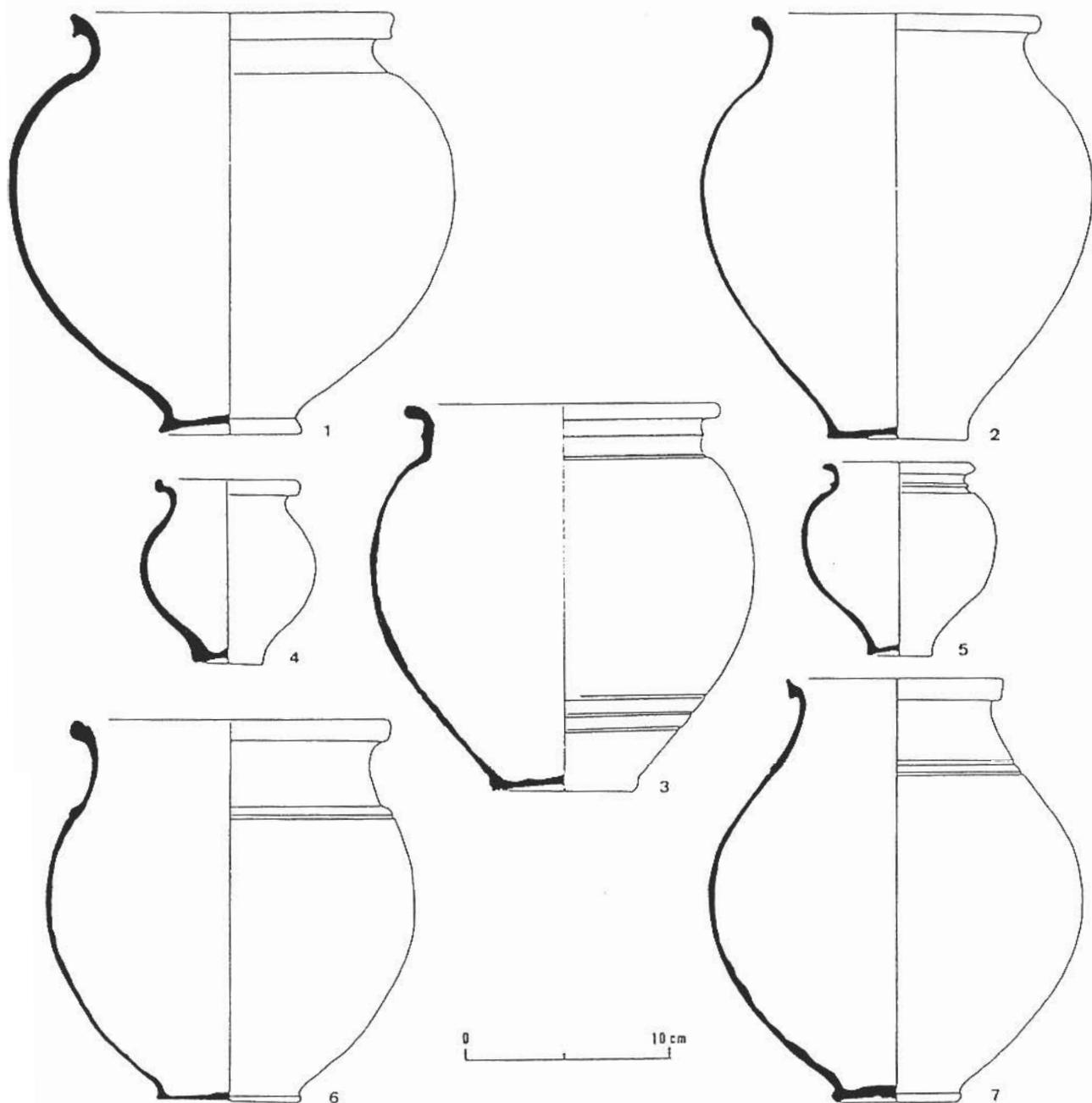


Figure 7 - Formes connues au II<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> s. à Argentomagus, vases à panse ronde et vases ovoïdes.

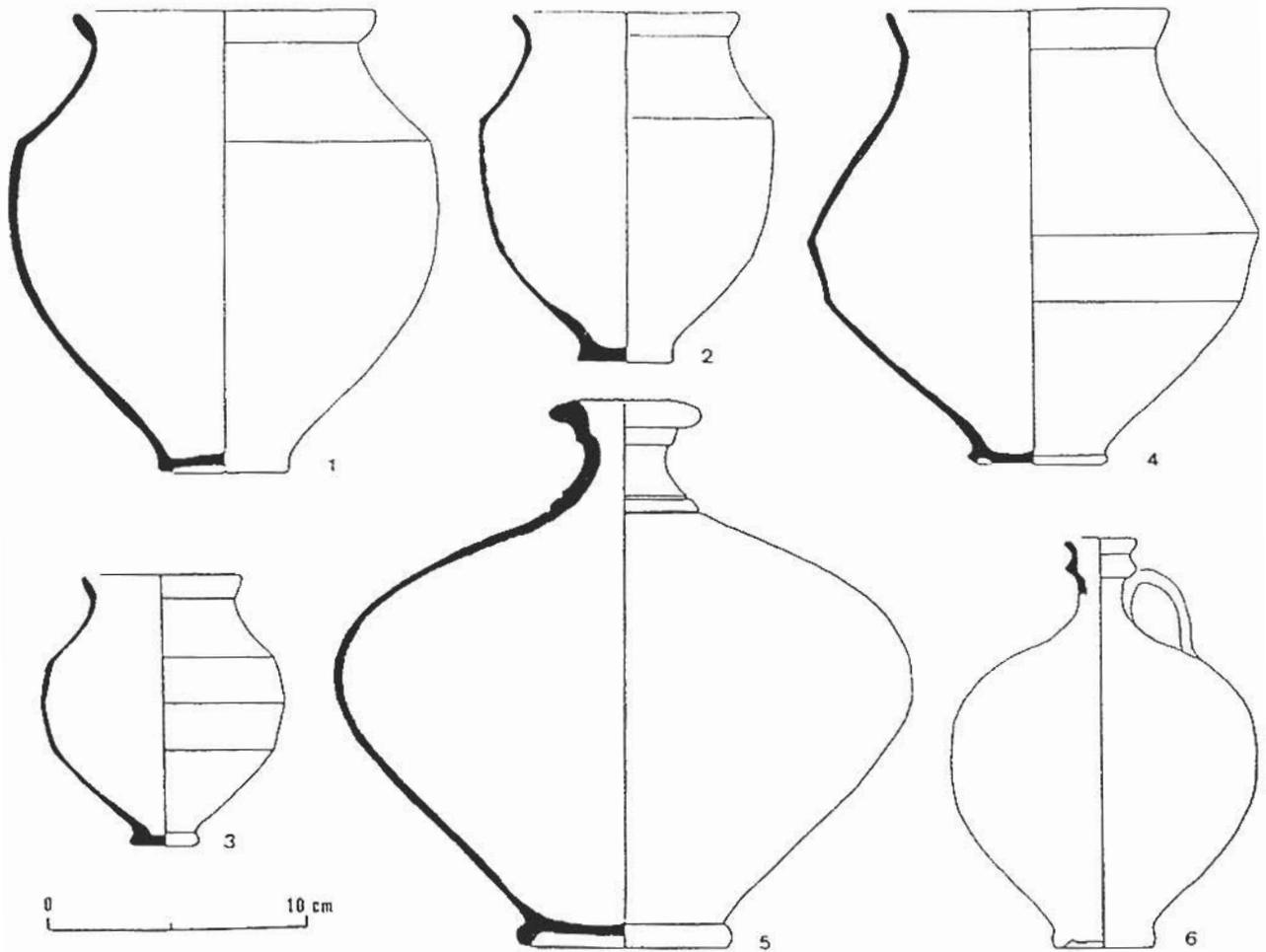


Figure 8 - Formes connues au II<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> s. à *Argentomagus*, vases carénés, cruches.

mière moitié du I<sup>er</sup> s. Les assiettes à paroi oblique ou arrondies sont bien représentées dans la nécropole de l'Image (deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. et début du III<sup>e</sup> s. (Allain, Albert 1975, fig. 5). Elles sont généralement fabriquées dans des pâtes ordinaires, voire assez grossières (Fig. 6, n<sup>os</sup> 2, 3 et 4). Ces formes sont à rapprocher de cel-

les classées par Y. Ménez dans la céramique fumigée du Bourbonnais (Ménez 1989, formes 1 à 4), datées de la fin du II<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s. Elles appartiennent aussi au catalogue de l'officine de Thésée-Pouillé et sont bien connues dans la Creuse, dans des contextes de la fin du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> s.

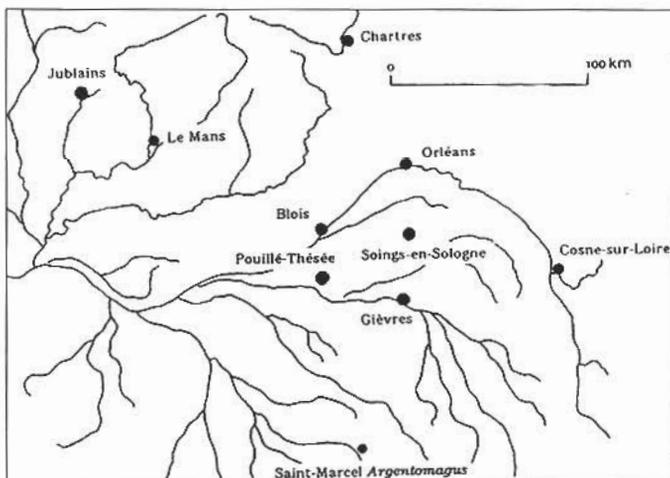


Figure 9 - Répartition des formes identiques à celles reconnues au Haut-Empire à *Argentomagus*. Le répertoire est surtout représentatif de la région située au sud de la Loire, en Sologne et dans le Berry.

Les formes de bols carénés et à paroi arrondie sont assez peu courantes (Fig. 6, n<sup>o</sup> 5). Les types les plus répandus sur le site, dès la fin du I<sup>er</sup> s., sont essentiellement des formes tripodes aux nombreuses variantes (Fig. 6, n<sup>os</sup> 7 à 12). Ces dernières se répartissent essentiellement en deux catégories : des bols tripodes à paroi carénée et d'autres caractérisés par une collerette courte. Toutes deux sont présentes à Thésée-Pouillé (Trombetta 1982, fig. 95). Les formes à collerette existent aussi à l'extrême fin du II<sup>e</sup> s. à Cosne-sur-Loire, dans la Nièvre (Bouthier 1972, pl. XIV, n<sup>o</sup> 1). Certaines formes carénées comme le bol n<sup>o</sup> 9 sont également représentées à Cosne-sur-Loire mais dans un remblai daté du III<sup>e</sup> s. (pl. XV, 2).

Parmi les vases, on note la prédominance de deux catégories : les vases ovoïdes et les vases carénés. Les premiers comprennent plusieurs types dont le plus courant se caractérise par un col court, concave et une panse ovoïde présentant plusieurs variantes moulurées, sur le col, en haut ou en bas de la panse (Fig. 7, n<sup>os</sup> 2, 3 et 6). Ils apparaissent

dès le milieu du I<sup>er</sup> s. à *Argentomagus*, ils sont en effet présents dans la fosse du Vergobret (Allain 1981, fig. 7, n° 6). Ils constituent une part importante du mobilier funéraire de la nécropole de l'Image. Ces formes sont connues à Cosne-sur-Loire dans des contextes de la fin du II<sup>e</sup> s. (Bouthier 1972, pl. X, n° 1). Des vases comparables sont fabriqués à Thésée-Pouillé (Trombetta 1982, fig. 84 ; Cadalen-Lesieur dans ce volume).

Une deuxième forme est très répandue sur le site : les vases carénés à simple, double ou triple carène (Fig. 8, n°s 1 à 4). Il s'agit là encore d'un type très représentatif de l'atelier de Thésée, avec sur certaines des urnes de la nécropole de l'Image le décor caractéristique d'entrelacs et de bandes obliques lissées (Trombetta 1982, fig. 88 ; Coeuret 1977, pl. I et II ; Cadalen-Lesieur dans ce volume). Ils ont également été signalés à Gièvres (Ferdière 1969, fig. 2), à Soings-en-Sologne (Debal 1971). Des vases à carène moulurée, postérieurs aux formes plus simples, sont présents dans l'aire cultuelle (Coulon 1991).

En petit nombre apparaissent des vases à ouverture étroite et panse ovoïde qui se rapprochent plutôt des bouteilles (Fig. 7, n° 7). Des formes proches sont connues dans la nécropole de Soings-en-Sologne (Debal 1970, fig. 4) et à Cosne-sur-Loire (Bouthier 1972, pl. VIII, n° 3), ainsi qu'à Thésée-Pouillé (Trombetta 1982, fig. 86, n° 93).

L'inventaire des formes hautes comprend aussi, à côté des pichets et des biberons de la nécropole de l'Image (Tuffreau-Libre 1992), de nombreuses variantes de cruches à lèvre cannelée (Fig. 8, n° 6). Ces formes sont connues dans le dépôt de la fin du II<sup>e</sup> s. (Allain, Albert 1975, fig. 5) et dans la nécropole de l'Image. Elles apparaissent aussi dans les contextes du III<sup>e</sup> s. des fouilles de 1982 (Coulon 1991).

Ce répertoire s'inscrit dans celui reconnu dans une large région située entre la Creuse et la Loire, qui couvre grossièrement la Sologne, le Berry, le nord du Limousin et dont *Argentomagus* semble représenter la limite méridionale (Fig. 9). On note l'existence de formes similaires à Cosne-sur-Loire, à Soings-en-Sologne, Blois, Gièvres, Le Mans, Jublains. Plus au sud, les répertoires du Massif central et, à l'est, les séries bourguignonnes présentent un faciès différent. Au nord d'Orléans, la céramique se rattache à celle de l'Île-de-France, avec une influence plus marquée de la région champenoise. Certaines formes, comme les vases carénés, sont cependant présents dans le Maine au Mans (Guillier *et al.* 1993), voire dans la Mayenne à Jublains (Boissel 1969, 1972), associées à des types représentatifs de la région de Chartres. La diffusion de ce répertoire semble étroitement dépendante des fleuves, de la Loire et de ses affluents : Cher, Indre, Creuse et Vienne sur lesquels se trouvent les sites mentionnés.

Les ensembles provenant des fouilles de 1982 de l'aire cultuelle montrent peu de modifications profondes dans le répertoire à la fin du III<sup>e</sup> s. : bols tripodes, vases ovoïdes, vases carénés. On note quelques variantes nouvelles tandis qu'apparaissent des productions à surface noire et brillante de type *terra nigra* tardive, dont la diffusion se limite au sud du Berry et au nord du Limousin. Il faut aussi noter la présence de poteries modelées reprenant des formes gauloises traditionnelles (Coulon 1991) ou copiant des modèles tournés, comme les marmites tripodes.

## ÉTUDE STATISTIQUE DE LA CÉRAMIQUE DE L'AIRE CULTUELLE D'ARGENTOMAGUS

Les fouilles de l'aire cultuelle des Mersans à *Argentomagus* ont débuté en 1970 par un sauvetage. Placées sous la direction du D<sup>r</sup> J. Allain, elles se sont déroulées jusqu'en 1980 et ont permis d'étudier deux *fanum* disposés à l'intérieur d'un vaste enclos de forme trapézoïdale, partagé par un portique (Fig. 11). Le plus petit – temple 1 – mesure 6 m. de côté. Edifié dans le troisième quart du I<sup>er</sup> s. de n.è., il fait suite à deux édifices antérieurs. Le premier, construit en bois, probablement avant l'ère chrétienne, précède un monument en torchis daté du premier quart du I<sup>er</sup> s. de n.è. La chronologie du plus grand – temple 2 – qui mesure 10 m de côté n'est pas établie avec certitude. À l'intérieur de l'enclos, quarante et une fosses ou puits ont été mis au jour. Vers l'est, un troisième *fanum*, fouillé en 1982 par G. Coulon, est déjà étudié (Coulon *et alii* 1991).

La céramique commune issue de ces fouilles a fait l'objet d'un décompte pour chaque fosse ainsi que pour les niveaux d'occupation. L'état du matériel qui n'avait souvent fait l'objet que d'un lavage sommaire ainsi que les conditions d'étude de ce mobilier dispersé dans plusieurs lieux avant son regroupement dans les réserves du musée, n'ont pas permis d'utiliser les méthodes de quantification habituelles. En début d'étude, nous avons opté pour le calcul d'un NMI réalisé uniquement sur les bords après un tri de ces derniers afin d'éviter les doublons et de permettre une description de chaque élément. Ainsi 1797 vases ont ainsi été dénombrés pour l'ensemble de l'aire cultuelle, incluant également deux fosses proches bien que situées à l'extérieur du mur d'enceinte. Toutefois, seules les céramiques des ensembles clos seront présentées ici, certaines de ces structures comportant deux comblements distincts, individualisés dans l'étude de la céramique. Chaque fragment attribuable à une forme de vase a été décrit en indiquant la forme, l'aspect de la pâte, sa couleur, la présence et la proportion de mica, le mode de façonnage, le traitement de la surface et le type de décor. Les 1440 céramiques provenant des fosses et puits sont détaillées par fosse et par catégorie dans un tableau.

L'objectif de cette note se limite à une étude globale de la céramique. Il convenait d'établir une chronologie relative des structures de façon à déterminer ultérieurement l'évolution morphologique des principales formes repré-

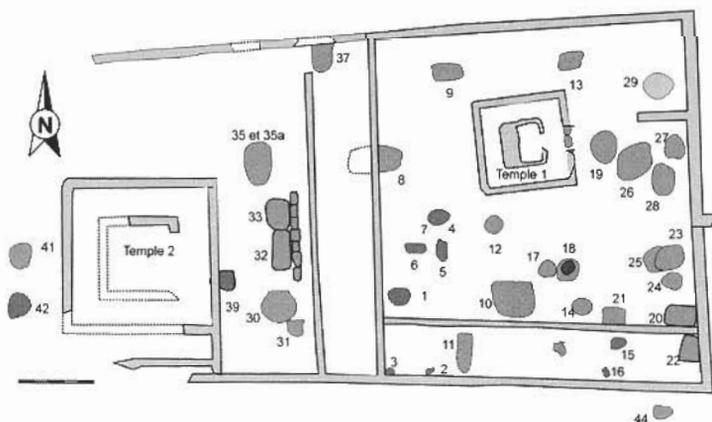


Figure 10 - Situation des fosses et puits de l'ensemble cultuel des Mersans à *Argentomagus*.

Fosse	Assiettes	Jattes	Gobelets	Vases	pichets	Bouteilles	Tripodes	Mortiers	Couvercles	TOTAL
1	1	0	0	9	0	1	1	0	0	12
3	1	3	0	4	0	0	1	0	1	10
8	4	5	3	9	0	2	1	0	1	25
9	6	16	8	19	0	4	4	0	2	59
10	17	21	5	37	1	1	3	0	0	85
11	20	21	8	61	0	7	7	0	2	126
12	1	3	0	5	1	1	0	0	0	11
14	4	3	3	8	0	2	2	1	0	23
16	0	0	0	3	0	1	0	2	0	6
17	5	20	3	46	0	6	4	1	5	90
18	3	5	4	13	2	0	2	0	2	31
19	0	21	0	27	0	0	0	0	1	49
20	1	7	1	15	0	7	5	0	8	36
20a	0	2	6	0	0	25	5	0	2	40
21	2	1	0	7	0	0	0	0	1	11
21a	2	1	0	2	0	0	0	0	0	5
22	5	5	4	15	0	0	0	0	0	29
23	16	16	4	38	0	8	3	0	3	88
24	6	8	4	17	0	3	3	0	2	43
25	6	5	0	13	1	0	0	0	0	25
26	0	4	0	10	0	0	1	0	1	16
27	0	1	0	4	0	0	0	0	0	5
28	0	10	0	15	0	0	0	0	0	25
29	3	3	0	14	0	5	0	0	1	26
30	1	4	0	15	0	5	0	0	1	26
31	7	8	2	18	0	0	0	0	1	36
32	15	8	1	26	0	1	4	1	2	58
33	8	2	0	10	0	1	0	0	0	21
35	9	8	1	21	0	0	0	0	1	40
35a	9	8	1	21	0	0	0	0	1	40
36	8	5	2	3	0	1	0	0	0	19
37	4	7	0	15	0	0	0	0	0	26
39	1	3	1	4	0	0	0	0	3	12
41	21	34	4	66	4	4	6	2	4	145
42	8	2	0	1	0	1	0	0	1	13
43	9	11	1	24	1	0	3	0	1	50
44	11	9	1	47	2	2	0	0	1	73
	214	290	67	662	12	88	55	7	48	1435

Tableau - Décompte des formes par fosses de l'aire culturelle.

sentées sur le site. Pour cela, nous avons essentiellement utilisé l'analyse factorielle des correspondances.

Cependant 24 fosses seulement ont été traitées dans l'étude statistique. Sont exclues celles à effectif réduit ainsi que l'important dépôt 20a, déjà étudié et chronologiquement très postérieur à l'ensemble des autres fosses

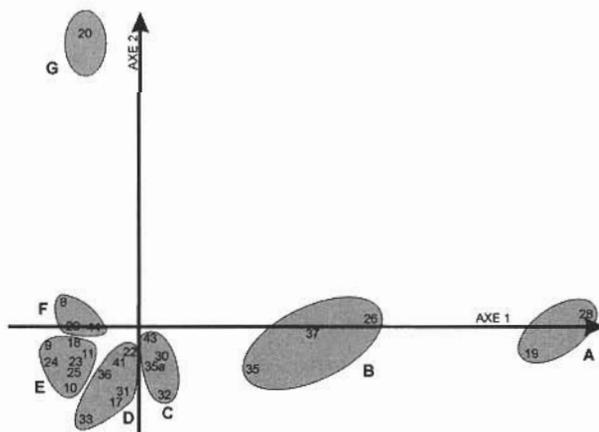


Figure 11 - Analyse factorielle des correspondances. Seuls les « points colonne » correspondant aux fosses sont figurés.

(Allain, Albert 1972). Le dépôt 20, inclus dans l'analyse, a simplement permis une meilleure représentation graphique des résultats. En fait, l'analyse porte sur 1128 céramiques appartenant à 96 formes dont 27 sont représentées à plus de 10 exemplaires.

L'analyse factorielle des correspondances (Fig. 11) calculée d'après un tableau de contingence, composé des structures disposées en colonnes et des formes de vases placées en lignes, montre une dispersion des points en forme de croissant. Cette disposition, appelée effet Guttman, indique une opposition et une évolution entre les points extrêmes du croissant.

Concrètement on observe, près du centre du graphique, une masse de points qui s'opposent à ceux des extrémités, soit aux fosses 19 et 28 à droite de l'axe 1 et à la fosse 20 à l'extrémité de l'axe 2. À droite se trouvent les structures les plus anciennes, en haut et à gauche la plus récentes. La disposition des points permet de définir 7 groupes, même si trois d'entre eux sont très proches. En effet, les groupes D, E et F, bien que différenciés par l'analyse, doivent appartenir à une période qui devrait correspondre approximativement au règne de Tibère. Toutefois des facteurs autres que chronologiques peuvent intervenir dans la formation de ces groupes, en particulier pour le groupe F. C'est la raison pour laquelle les dates proposées sont indicatives. Les Fig. 12 et 13 montrent la répartition des principales formes pour chacune de ces phases. Leur nombre est pondéré par rapport à l'effectif de chaque groupe.

Le groupe A comprend les fosses 28 et 19 incluant des céramiques, souvent non tournées (41 %), qui appartiennent

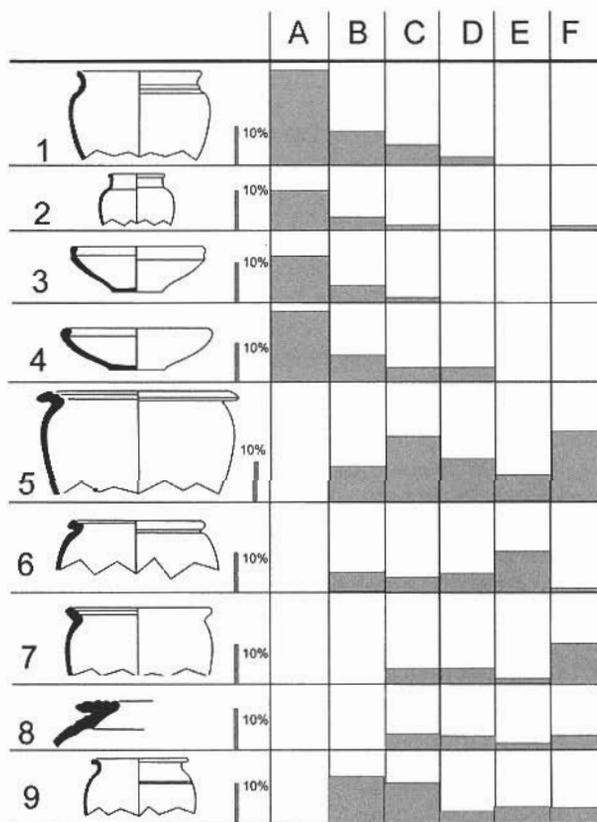


Figure 12 - Diagramme montrant, pour chaque phase, la fréquence des céramiques les plus représentatives des fosses étudiées (formes 1 à 9).

nent au répertoire de La Tène finale. Ces deux fosses ne renferment que des monnaies gauloises et la sigillée en est absente. Elle comprend de nombreuses écuelles à base portante plane et parois évasées terminées par un bord vertical (n° 13) ou rentrant (n° 14) qui représentent 32 % de l'effectif. Les vases à base portante et panse tronconique (n° 1) possèdent une encolure très large, généralement marquée par un cordon en relief, avec un col aux parois verticales concaves (24 %). Généralement non tournés, ces vases possèdent une pâte grossière. Les vases tournés présentent une panse ovoïde surmontée d'une ouverture large constituée par un col vertical (n° 2) ou rentrant. Généralement tournés dans une argile bien travaillée, ils possèdent une surface noire et polie (21 %). Parmi les autres formes représentées, un vase tripode possède une paroi verticale épaissie dans sa partie supérieure. Il s'agit d'une céramique non tournée, façonnée dans une pâte grossière. Ces deux fosses sont probablement antérieures à 15 av. J.-C.

Le groupe B, composé des fosses 26, 37 et 35, comprend les formes déjà rencontrées dans le groupe A, généralement moins nombreuses avec un pourcentage de céramiques non tournées qui s'abaisse à 25 %. De nouveaux modèles apparaissent, en particulier dans la fosse 35, qui se démarque des deux autres avec l'apparition de sigillée et de *terra nigra*. Ce groupe traduit une importante diversification du répertoire céramique. L'évolution se remarque d'ailleurs entre les trois fosses qui peuvent s'échelonner dans la dernière décennie du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le début de notre ère. Une jatte à bord mouluré (n° 10) rappelle les vases de type Besançon. Ces der-

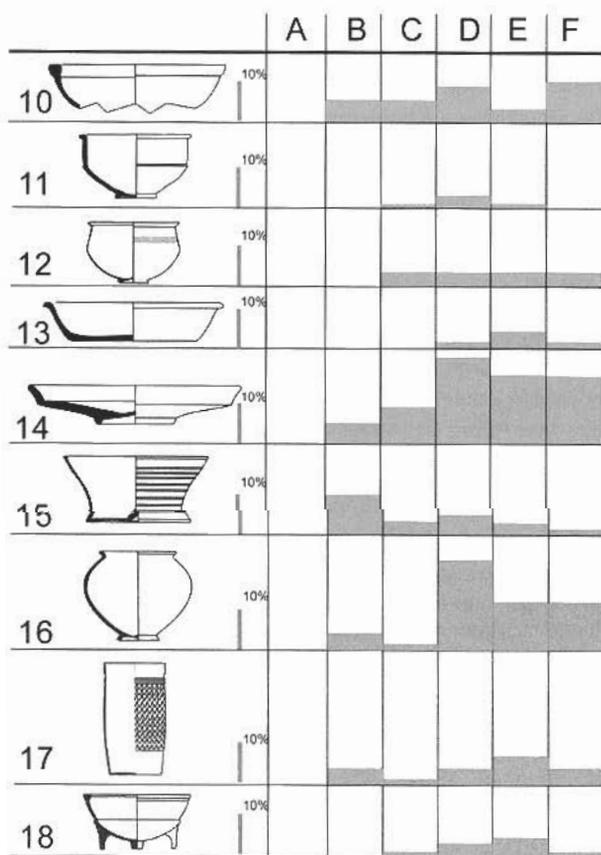


Figure 13 - Diagramme montrant, pour chaque phase, la fréquence des céramiques les plus représentatives des fosses étudiées (formes 10 à 18).

niers font leur apparition en faible quantité avec un bord large, bien évasé et mouluré (n° 5). Un autre vase de forme semblable possède un bord court et un seul sillon (n° 6). La *terra nigra* présente plusieurs formes, en particulier l'assiette à paroi très évasée et petit bord oblique (n° 14), la jatte biconique à panse moulurée (vase-bobine, n° 15), et le vase ovoïde à petit bord évasé (n° 16). Le gobelet cylindrique à décor de palmettes (n° 17) apparaît également à cette phase comme d'ailleurs le vase tourné à bord concave (n° 9).

Le groupe C marque la poursuite de l'évolution amorcée précédemment et comporte un enrichissement du répertoire. La fosse 32 n'inclut que de la sigillée italique mais la présence de sigillée sud-gauloise dans une autre suggère une datation autour de la deuxième décennie du I<sup>er</sup> s. Par rapport aux groupes précédents, on observe une forte diminution du nombre de céramiques de tradition laténienne. La proportion de vases non tournés, exception faite du type Besançon, qui était respectivement de 60 et 25 % dans les groupes A et B, passe à 13 %. Les vases de type Besançon représentés à 17 % dans le groupe B progressent à 28 % en raison de l'augmentation du nombre de formes n°s 5, 6 et de l'apparition de nouveaux modèles (n°s 7 et 8). Dans une moindre mesure, le même phénomène s'observe pour la *terra nigra* dont le pourcentage passe de 14 à 22 %. Cette observation est tout de même à nuancer car le nombre de jattes biconiques à panse moulurée (n° 15) diminue au profit des assiettes à bord oblique (n° 12) et de formes nouvelles qui apparaissent ici, même si chacune n'est représentée que par quelques individus. La proportion de bouteilles et de tripodes augmente légèrement et atteint 3,4 % pour les premières et 4 % pour les seconds.

La disparition des céramiques de tradition laténienne caractérise le groupe D constitué de 6 fosses. En effet, les formes n°s 2 et 3 sont absentes et les quelques tessons appartenant aux formes n°s 1 et 4 doivent être résiduels. La céramique de type Besançon ne subit aucune évolution significative car sa fréquence passe de 28 à 25 %. Le vase tourné à bord concave (n° 9) se raréfie. En revanche, la proportion de *terra nigra* augmente fortement et atteint son apogée avec 33 %. Toutefois la jatte biconique (n° 15) fait exception car elle ne subsiste que dans des proportions modestes. L'assiette Menez 34 n'est présente que dans la fosse 41. Ce sont les assiettes n° 14 et surtout le vase n° 16 qui progressent considérablement. C'est également dans cette phase que le bol n° 11 semble le plus fréquent et que l'assiette à paroi oblique et bord horizontal (n° 13) apparaît. Les parois fines, y compris le gobelet n° 17, ne représentent encore que 6 % de la céramique. Chronologiquement, ces fosses pourraient se caler dans la seconde décennie de notre ère.

Le groupe E, avec 7 fosses incluant plus de 400 céramiques, constitue l'ensemble le plus important. On y observe une légère baisse de la céramique de type Besançon, à l'exception toutefois de la forme 6 dont les proportions augmentent sensiblement. La *terra nigra* diminue également, passant à 29 %, mais dans des proportions modestes qui affectent surtout le vase n° 16. L'assiette Menez 34, présente seulement dans une fosse du groupe D, figure maintenant en 5 exemplaires répartis dans trois fosses. En revanche, les parois fines passent de 5 à 10 % grâce à une légère progression du nombre de gobelets n° 17 mais surtout à la montée en puissance des petits bols hémisphériques. Par ailleurs, la diversifi-

cation du répertoire se poursuit, marquée par une augmentation sensible des céramiques tournées diverses, comme les tripodes qui atteignent 5 % du corpus et les bouteilles représentées dans les mêmes proportions. La datation de ces fosses est globalement postérieure à celles du groupe D même si certaines d'entre elles peuvent appartenir à la même période. Cependant la plupart d'entre elles doivent se situer dans la troisième décennie du I<sup>er</sup> s. comme la fosse 11, dite du Vergobret.

Le groupe F pose problème car, contre toute logique, les proportions de céramiques de type Besançon augmentent alors que les parois fines et les céramiques tournées diverses régressent. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. La première semble se rapporter à la présence de céramique résiduelle. Dans cette hypothèse, ces fosses seraient probablement postérieures aux groupes C et D. Il est également possible, en raison des conditions de travail, que du mobilier n'ait pas été décompté. Il est vrai aussi que l'effectif des fosses 8 et 29

n'est pas très élevé et par ailleurs la fosse 44 se trouve à l'extérieur de l'enceinte cultuelle. Dans ces conditions, leur datation n'est pas assurée mais elles pourraient être contemporaines des groupes D et E.

L'importance numérique de la céramique commune recueillie dans les fosses de l'enceinte cultuelle permet d'en dégager une évolution chronologique, du moins en ce qui concerne les principales catégories. Les fosses les plus anciennes (19 et 28) se trouvent près de l'entrée du temple 1. Probablement comblées avant 15 av. J.-C., elles peuvent être contemporaines du premier *fanum* construit en matériaux périssables. C'est, semble-t-il, à partir de la fin du règne d'Auguste que l'on assiste à une multiplication des fosses durant une vingtaine d'années. La vaisselle mise au jour, à l'exception peut-être de la fosse dite du Vergobret, est souvent très fragmentée et le corpus incluant de la vaisselle de table associée à de la vaisselle culinaire ne diffère pas du répertoire céramique qui se retrouve généralement dans les habitats.



## BIBLIOGRAPHIE

- Allain 1981** : ALLAIN (J.), Le Vergobret des bituriges à *Argentomagus*, essai d'interprétation d'une fosse cultuelle, dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1981, XXXII, 3-4, p. 11-21.
- Allain, Albert 1975** : ALLAIN (J.), ALBERT (R.), Analyse d'un dépôt céramique dans l'enceinte cultuelle d'*Argentomagus*, dans *Actes du colloque d'Argentomagus, Revue Archéologique du centre*, 1975, p. 65-75.
- Allain et al. 1992** : ALLAIN (J.), FAUDET (I.), TUFFREAU-LIBRE (M.), *La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*, Mémoire du Musée d'Argentomagus, I, 3<sup>e</sup> supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1992.
- Boissel et al. 1969** : BOISSEL (R.), DIEHL (R.), PETIT (M.), Une nécropole gallo-romaine à Jublains (prospections 1969), dans *Bulletin de la Commission Historique et Archéologique de la Mayenne*, 1969, 24, p. 3-56.
- Boissel, Diehl 1972** : BOISSEL (R.), DIEHL (R.), La nécropole gallo-romaine méridionale de *Noeodunum* (Jublains) (prospections 1970 et 1971), dans *Bulletin de la Commission Historique et Archéologique de la Mayenne*, 1972, XXV, p. 3-52.
- Bouthier 1972** : BOUTHIER (A.), Un sous-sol/cave du II<sup>e</sup> siècle à Cosne-sur-Loire (Nièvre), dans *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1972, XXIII, p. 385-434.
- Coeuret 1977** : COEURET (G.), La céramique commune de l'atelier de Thésée-la-Romaine, dans *Revue Archéologique du Centre*, XVI, 1977, p. 325-339.
- Coulon et al. 1991** : COULON (G.), DEYTS (S.), LINTZ (G.), ROCHE (J.-L.), TARDY (D.), L'aire cultuelle d'*Argentomagus* à Saint-Marcel (Indre), l'apport des fouilles de 1982, dans *Cahiers d'Archéologie et d'histoire du Berry*, 1991, 107, p. 2-64.
- Debal 1970** : DEBAL (J.), Le cimetière de Soings-en-Sologne (Loir-et-Cher), dans *Revue Archéologique du Centre*, IX, 33, 1970, p. 26-30.
- Ferdière 1969** : FERDIÈRE (A.), Note de céramologie de la Région Centre, dans *Revue Archéologique du centre de la France*, VIII, 29-1, 1969, p. 37-43.
- Menez 1989** : Menez (Y.), Les céramiques fumigées (*terra nigra*) du Bourbonnais. Étude des collections de Nérès-Jes-Bains et Châteaumeillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 1989, 28, p. 117-178.
- Richard 1991** : RICHARD (C.), *Le Gué de Sciaux : fosses et céramiques tibéro-claudiennes*, SRAC, mémoire VI, 1991.
- Santrot 1979** : SANTROT (M.-H. et J.), *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, CNRS, Paris, 1979.
- Trombetta 1982** : TROMBETTA (P.-J.), Thésée-Pouillé, un centre de production céramique au second siècle de notre ère, Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher, dans *Thésée-la-Romaine et Pouillé*, catalogue de l'exposition, Musée de Blois, 1982, p. 101-131.
- Tuffreau-Libre 1994** : TUFFREAU-LIBRE (M.), La céramique, dans *Les sanctuaires gallo-romains, Actes du colloque d'Argentomagus*, Editions Errance, 1994, p. 128-137.
- Tuffreau-Libre, Lintz 1995** : TUFFREAU-LIBRE (M.), LINTZ (G.), La céramique du Haut-Empire à *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre), dans TUFFREAU-LIBRE (M.), JACQUES (A.) dir., *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Nord-Ouest Archéologie, 6, 1995, p. 277-285.

